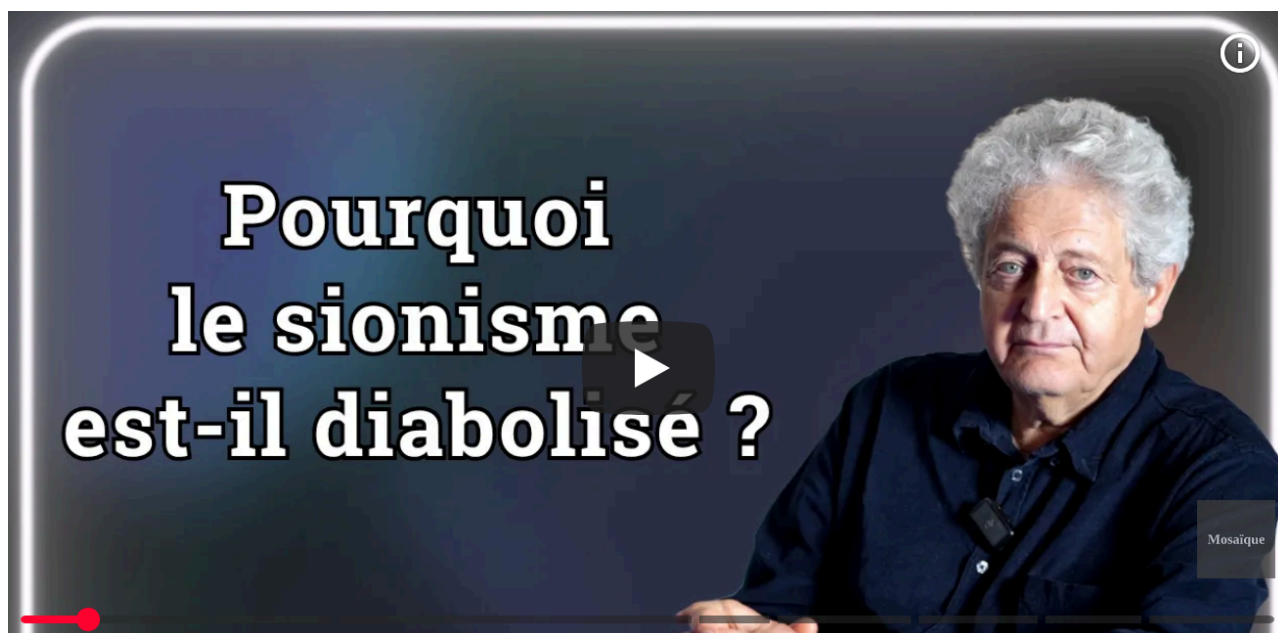


La Bibliothèque de Mosaïque, n° 219

« Le sionisme face à l'Islam et au Christianisme »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Georges Bensoussan

Mots-clés : Bensoussan - Sionisme - Souveraineté juive - Conflit israélo-arabe - Dimmi - Génocide - Lumières - Islam - Chrétienté - Inversion victimaire.

Résumé : Pour l'historien Georges Bensoussan, la contestation du sionisme se fonde sur le rejet foncier du fait juif par l'Islam et par la chrétienté. Si la chrétienté a rompu avec son anti-judaïsme doctrinal depuis Vatican II, pour l'Islam contemporain, majoritairement littéraliste, toute souveraineté juive, israélienne, est un impensable, et l'objet d'un conflit eschatologique, car les non-Musulmans ne peuvent qu'être soumis. L'accusation suprême de peuple décide portée contre les Juifs au cours des siècles se voit opportunément sécularisée dans celle de peuple génocidaire. Bensoussan alerte sur le fait qu'une telle accusation, en inversion victimaire, a précédé les génocides réels des Arméniens, des Juifs, des Tutsis. Il plaide donc pour un sionisme de vérité, inspiré des Lumières, car seule la vérité est

révolutionnaire, et gage d'authenticité ; un sionisme incarnant une rupture émancipatrice, non seulement individuelle, mais du Juif opprimé en tant que peuple.

(00:00) **Antoine Mercier**

Bonjour et bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité !

On va vous proposer cette semaine une série d'entretiens réalisés à l'occasion d'un colloque de l'association Schibboleth, qui s'est tenu le 29 octobre dernier, au centre Begin de Jérusalem - un colloque duquel Mosaïque était partenaire. Notre premier invité aujourd'hui est l'historien Georges Bensoussan.

Bonjour, Georges Bensoussan !

(00:25) **Georges Bensoussan**

Bonjour, Antoine Mercier.

(00:29) **Antoine Mercier**

On va écouter votre intervention dans quelques instants, et on reviendra après pour quelques questions complémentaires.

Un petit mot quand même sur l'esprit général dans lequel vous vous êtes situé pour cette intervention. Que je traduirais par : « Le sionisme face à ceux qui le contestent, essentiellement l'Islam et le christianisme. » Pour vous, est-ce la question profonde qui innerve l'actualité du moment dans lequel nous sommes ?

(00:53) **Georges Bensoussan**

En partie, oui. L'arrière-fond du colloque, c'était : « Deux ans après le 7 octobre, comment expliquer cette immense vague de contestation du fait juif ? » Je ne parle pas du fait sioniste ou israélien, mais du fait juif lui-même. Et derrière ce fait juif lui-même, il y a le fait juif souverain, politiquement, qui s'appelle le sionisme, et donc l'État d'Israël.

Ce qui est en cause aujourd'hui, au-delà du fait juif, c'est vraiment le fait sioniste, le fait israélien, le fait national et la souveraineté israélienne profondément remise en question, ne serait-ce que par le slogan « Un seul État de la mer au Jourdain ». Ce qui signifie en clair - quand on sait la tradition de 'convivialité' des États arabes avec leurs minorités - que la minorité juive n'y survivra pas, et qu'elle sera condamnée soit au départ, soit au massacre.

Donc, la question est la suivante : « Comment en est-on arrivé à une telle diabolisation du sionisme, et pourquoi a-t-il cessé d'être une question d'histoire qu'on étudie comme la Révolution française ou la guerre civile espagnole, pour devenir l'objet absolu de la répulsion dans le monde, et même la cristallisation du Mal dans le monde ? »

(01:57) **Antoine Mercier**

On écoute maintenant votre intervention, et on se retrouve après pour quelques questions complémentaires.

(02:04) **Georges Bensoussan**

D'abord, bonjour à tous. Je dirais qu'après cette première table ronde, on comprend bien que le sionisme est aussi l'enjeu de cette journée. Et qu'est-ce que le sionisme ? C'est un mouvement qui a entendu rompre avec une condition dominée et colonisée. Qu'est-ce qu'une condition colonisée ? Tout simplement une condition parlée par les autres.

C'est pourquoi le sionisme a été une révolution mentale, une rupture anthropologique directement inspirée, sourcée même, dans les Lumières européennes des XVII^e et XVIII^e siècles. Y compris même en Occident - et c'est le paradoxe : dans l'Occident qui invente l'émancipation des Juifs, dans la foulée de la Révolution française de 1791, c'est une émancipation qui, un siècle après, fin du XIX^e siècle, apparaît illusoire aux yeux de certains Juifs.

Pourquoi illusoire ? Parce que l'émancipation n'a pas empêché l'anti-judaïsme de devenir antisémitisme - le mot date de 1879. Il est d'ailleurs frappant que le mot sionisme date de 1890 : onze ans après.

L'anti-judaïsme est passé de l'âge de la foi à l'âge de la nation, et de l'âge de la nation à l'âge de la race. En induisant en France l'affaire Dreyfus, affaire relativement minime par rapport à ce qui se passe en Allemagne au même moment, c'est-à-dire la naissance, dans les années 1880-1914, bien avant Hitler et bien avant sa naissance-même, d'un antisémitisme rédempteur et exterminateur ! J'insiste sur le mot « rédempteur ». Mais parallèlement, l'émancipation à la française a initié une aliénation chez le Juif émancipé qui l'empêche d'exister en tant que tel sur le plan politique.

Je m'explique. Le Juif émancipé, pour se faire entendre, a toujours besoin de commencer par s'absenter de lui-même. Devant son auditoire, il a toujours besoin de préciser que ce n'est pas en tant que Juif qu'il s'exprime, mais en tant qu'être humain. Et il est le seul dans ce cas-là à le dire.

C'est dans ce contexte que le sionisme, qui naît à la fin du XIX^e siècle, qui n'est pas une réalité atemporelle du monde juif, a entendu faire sortir les Juifs de ce que le philosophe allemand Kant appelait « l'état de minorité ». Qu'est-ce que l'état de minorité, selon Kant ?

Ça nous renvoie aux Lumières. Ça pourrait être résumé par la formule suivante : « Obéissez, et ne raisonnez pas ! » Et ce mot « Obéissez, et ne raisonnez pas » confirme la formule du chef du sionisme allemand avant Hitler, Kurt Blumenfeld¹ : « Le sionisme, c'est le cadeau que l'Europe fait aux Juifs. »

¹ 1884-1963. Secrét. gén. de l'Org. Sioniste Mondiale, 1911-1914. Ami de H. Harendt, de G. Sholem.

Qu'est-ce que ce cadeau ? Ce qu'on appelle en français les Lumières, ce qu'on appelle en hébreu la Haskala - que les Allemands ont appelé - tout ça est concomitant - l'*Aufklärung*. C'est-à-dire un projet universaliste d'émancipation individuelle, d'autonomie du sujet, qui fait le pari de la raison et l'intelligence - ce sont des mots de Condorcet.

Et au cœur de la Haskala - ou des Lumières, si vous préférez - que demande le sionisme aux Juifs de la fin du XIX^e siècle ? Il leur demande, par rapport à toute la tradition, de penser historiquement leur situation, de se situer historiquement, d'avoir - je reprends ici le mot de l'écrivain latin Horace² - d'avoir « le courage de penser, le courage de savoir » !

Et d'ailleurs, Kant s'est beaucoup servi de cette formule d'Horace pour caractériser les Lumières : « Ayez le courage de connaître et de savoir ! »³ Et donc de comprendre qu'opprimé comme peuple, les Juifs ne peuvent pas se libérer en tant qu'individus. Ils ne peuvent se libérer qu'en tant que peuple !

Ça rejoint exactement ce qu'un haut fonctionnaire français au Maroc, en 1946, disait du sionisme : que le sionisme impliquait, induisait, recherchait un relèvement moral ! Et il écrivait des militants sionistes du Maroc - on est en 1946, et ces mots viennent d'un non-Juif. Il écrivait des militants sionistes du Maroc, qu'ils étaient animés, je cite : « par le souci maladif de rétablir le peuple juif dans toute sa fierté et sa dignité ! »

C'est pourquoi je dirais qu'il faut partir de cela. Le sionisme est au premier chef une restauration de la dignité. C'est la volonté d'en finir avec ce que Jabotinsky⁴ a appelé « notre mal le plus profond, le mépris de nous-mêmes ». Et d'en finir aussi avec une compagne permanente de l'existence juive, qui est souvent refoulée et niée : la peur ! Le sionisme entend en finir avec la peur !

Souvent le problème - et ça a été abordé dans les interventions qui m'ont précédé - est que l'émancipation du Juif paraît difficile à accepter dans les mondes chrétien et musulman - qui sont nés du judaïsme. Dont toute l'économie psychique a été construite sur la minoration du sujet juif.

À commencer par le monde arabo-musulman avec la condition de dhimmi⁵, abolie par l'Empire ottoman en 1856, qui n'a jamais été rétablie par les États arabes indépendants. Mais cette condition de dhimmi constitue, jusqu'à aujourd'hui, un verrou anthropologique majeur, et l'une des clés de la persistance de ce conflit vieux de cent quarante ans.

² Épître I, 2, vers 40 : *Sapere aude* ! (Ose savoir !)

³ in *Beantwortung der Frage: Was ist Aufklärung?* (Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?), 1784.

⁴ 1880-1940. Fondateur de la Légion juive en 1917, du Parti révisionniste (droite sioniste) en 1925. Chef influent de l'Irgoun, groupe terroriste anti-britannique, anti-arabe.

⁵ Dhimma. Littéralement : Engagement, pacte. Régime juridique, discriminatoire et protecteur, appliqué aux non-Musulmans en terre d'Islam.

C'est probablement le conflit le plus ancien de la planète pour une population dérisoire : quinze à dix-sept millions d'individus entre Palestiniens et Israéliens, et un territoire grand comme quatre départements français !

Alors qu'est-ce que la condition de dhimmi ? Je ne ferai pas ici un topo sur le dhimmi. Beaucoup savent ce qu'il en est dans cette salle. Je dirai en quelques mots : la condition de dhimmi est une condition juive opprimée où, dans le monde arabo-musulman, le mot « juif » lui-même est une insulte. Tellement une insulte, qu'au Maghreb, on le fait précéder par le mot *Hachak*. C'est-à-dire : « Excusez-moi de devoir prononcer un mot aussi épouvantable, aussi grossier ! »

C'est un monde où l'existence de l'État d'Israël est vue comme une humiliation suprême. C'est un mot qui implique que l'État d'Israël est vu comme ce que Rima Hassan disait récemment - il y a un an, je crois : « une monstruosité sans nom. » Il faut comprendre d'où viennent ces mots de Rima Hassan : de toute la tradition arabo-musulmane !

Dans cet univers mental de l'Islam, qui divise le monde en deux, il y a le Dar-al-Islam⁶, où l'islam règne politiquement, et c'est la paix - avec un statut inférieur pour tous ceux qui ne sont pas musulmans. L'autre partie du monde, c'est le Dar-al-Harb : « la maison de la guerre », que les Musulmans doivent subjuguier par la conquête, c'est-à-dire le djihad. Il ne s'agit pas de convertir les non-Musulmans à l'islam, il s'agit de conquérir les territoires pour y imposer la loi de l'Islam.

Dans ce cadre mental-là, qui n'a pas bougé sur le fond, - et c'est bien le drame - la place de l'État d'Israël est ontologiquement illégitime. D'où qu'une autre Française, Houria Bouteldja⁷, écrivait en 2020 ces mots - qui n'ont d'ailleurs suscité aucun scandale : « On ne peut pas être Israélien innocemment. » Ça signifie en clair : une cible !

D'où le fait aussi - pour en venir à la scène israélienne - que le Hamas ne distingue pas entre les civils et les militaires, les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes. Parce qu'il lui est impossible d'envisager un compromis historique.

Le mot « compromis » est étranger à cette culture. Tous les Israéliens sont visés. Parce que tous sont en trop sur cette terre.

Dans ce conflit vieux de près de cent quarante ans quand même - j'insiste - on dirait que ce qui est en cause n'a pas varié d'un pouce depuis cent quarante ans ! C'est-à-dire le refus d'accorder aux Juifs une souveraineté politique sur une partie d'une terre qui peuple leur imaginaire. Sur une partie du peuple à laquelle ils sont liés par ce que Daniel Sibony

⁶ Littéralement : Maison de l'islam. Notion, absente du Coran ou de la Sunna, relevant du droit musulman.

⁷ Née en 1973 (Constantine). Fondatrice des Blédardes, du Parti des Indigènes de la République. Essayiste d'extrême-droite régulièrement accusée d'antisémitisme, d'homophobie.

⁸appelle très justement un lien symbolique. Ce lien symbolique s'incarne. Et il s'incarne entre autres par le retour de l'hébreu au statut de langue maternelle.

C'est ça, le véritable miracle hébraïque ! Ce n'est pas que l'hébreu était une langue morte et qu'il est devenu une langue vivante - l'hébreu n'a jamais été une langue morte. Mais l'hébreu n'était plus une langue maternelle.

Reste qu'aux yeux des Musulmans - l'islamologue israélien Meir Bar-Asher l'explique très clairement dans un livre récent. Je cite Meir Bar-Asher : « La souveraineté de l'État d'Israël où des Musulmans sont, pour la première fois dans l'histoire de l'Islam, sous domination juive, constitue une anomalie intolérable. » Fin de citation. La lutte pour effacer cet État est forcément une cause sacrée. Ça, c'est le premier volet.

Malheureusement, il y a deux autres volets. Le deuxième, c'est que ce qui vient heurter le monde arabo-musulman n'est pas seulement l'existence d'Israël, ce sont les Lumières d'Occident ! L'*Aufklärung* allemande. En rompant... - je résume l'héritage des Lumières à grands traits, bien sûr - en rompant avec le clan des origines, en affirmant le primat du libre examen sur le clan et sur la tribu, en faisant advenir le règne du Sujet, le sionisme est directement l'enfant des Lumières. Kurt Blumenfeld avait tout à fait raison de dire que le sionisme s'inscrit dans l'héritage des Lumières.

C'est le moment - l'héritage des Lumières - où l'on comprend qu'en étant devenu ce qu'on est, on peut ne plus être ce qu'on a été. C'est ça, les Lumières.

Préconiser de faire ce que Michel Foucault appelait « l'ontologie historique de nous-mêmes⁹ », c'est montrer, dès lors que nous avons été construits, que nous pouvons ne plus faire, ne plus penser, ne plus être ce que nous faisons. Nous pensons ce que nous sommes. En un mot, nous pouvons changer ! Nous ne sommes pas figés dans une essence immuable.

Donc, en interrogeant les Juifs sur leur cheminement historique, ce que font les Lumières, le sionisme leur demande de tenir un discours de vérité sur eux-mêmes. Un discours de vérité qu'on retrouve chez tous les premiers sionistes, de la première, de la deuxième, de la troisième Aliya, jusqu'en 1923. J'en prendrai un seul exemple : Gershom Scholem¹⁰, qui appartient à la troisième Aliya, qui arrive ici à Jérusalem en septembre 1923.

Le souci de vérité est au fondement de la révolte brutale de Gershom Scholem contre ses parents, contre sa famille et contre le judaïsme allemand de son temps, qui est pour lui un judaïsme in-authentique. Le discours de vérité est précisément cette recherche de l'authenticité. Pour être plus précis, le discours de vérité est le discours qui fait en sorte de ne plus être parlé par autrui.

⁸ Né à Marrakech, en 1942. Mathématicien, philosophe, théologien, psychanalyste. Auteur de nombreux essais.

⁹ *Qu'est-ce que les Lumières ?*, 1984, in *Dits et Écrits*, tome IV, texte n°339, Gallimard, 1994.

¹⁰ Berlin, 1897- Jérusalem, 1982. Historien, philosophe, spécialiste de la mystique juive.

Et là, on aborde le troisième volet - qu'Eric Danon¹¹ a déjà soulevé tout à l'heure, très justement. C'est l'accusation de génocide portée contre l'État juif. Ce n'est pas du tout gratuit, innocent. Ça a une logique fondamentale sur le plan historique. On constate, premièrement, une chose : cette accusation n'est pas liée spécialement à l'État d'Israël et aux Juifs. C'est une accusation qui fleurit quand les actions et les déclarations des ennemis d'un groupe humain donné préparent contre lui un génocide.

Je prendrai deux exemples.

Quand les Turcs préparent le génocide des Arméniens depuis 1894 - les premiers massacres datent de trente ans avant le génocide - et qu'ils passent au génocide ouvert en 1915, regardez la littérature turque - au sens de journalisme - de 1894 à 1915 : les condamnations et les accusations contre les Arméniens, coupables de préparer une véritable extermination des Turcs, fleurissent dans la presse.

Quand les Hutus préparent le génocide des Tutsis sur la radio Mille Collines, dans les trois à quatre ans qui précèdent, les Tutsis sont non seulement constamment bestialisés et animalisés - ça, c'est classique dans un génocide - mais ils sont accusés de préparer, quoi ? La tuerie des Hutus, précisément !

Et lorsque la Seconde Guerre mondiale commence, début septembre 1939 en Europe, dans son discours du 3 septembre 1939 au Reichstag, que dit Hitler ? Il dit : « Nous sommes en guerre contre la Juiverie qui nous a déclaré une guerre d'extermination ! » L'inversion est totale.

Donc l'inversion n'est pas d'aujourd'hui ! Elle est depuis longtemps. Cette accusation prépare les esprits - aussi bien chez les Arméniens, les Tutsis, les Juifs - on peut prendre d'autres exemples. Elle prépare les esprits par un effet d'accoutumance à un génocide - un génocide bien réel, celui-là ! - contre une population désignée d'avance, et dont on a décrété qu'elle s'était mise hors d'humanité.

Pourquoi ? Parce qu'elle a commis un « génocide ». Elle ne fait plus partie de l'espèce humaine. Tout est possible contre elle, désormais.

La vraie question aujourd'hui, c'est pourquoi, face à une telle absence de génocide dans la bande de Gaza, pourquoi depuis deux ans cette accusation a-t-elle été si couramment entendue et acceptée - prise pour argent comptant immédiatement par un grand nombre de médias qui ne mettaient même plus de guillemets au mot « génocide » ?

Tout simplement parce que cette accusation est profondément attendue. C'est pour ça qu'elle est entendue.

Même mieux qu'attendue, elle est désirée, espérée ! « Donnez-nous notre génocide à Gaza ! » C'est ce qu'ils semblent dire tous. Pourquoi ? Parce que cette accusation de génocide reprend trait pour trait une vieille accusation occidentale : « Le Juif est l'ennemi du genre humain. »

¹¹ Né en 1957. Diplomate. Ambassadeur de France en Israël, 2019-2023.

Et quand je dis « vieille accusation occidentale »... Je vais prendre deux exemples dans les racines de l'Occident chrétien.

Paul, *Première épître aux Thessaloniens*¹², dit des Juifs : Ces gens-là ont mis à mort Jésus, le Seigneur et les prophètes. « Ils nous ont persécutés, ne plaisent point à Dieu, sont les ennemis de tous les hommes ! » L'évangile selon saint Jean parle des Juifs avec cette formule lapidaire : Ils ont « le diable pour père¹³ ».

Dix-neuf siècles plus tard, Streicher, directeur du journal *Der Stürmer*, l'un des plus antisémites qui soit, écrit en 1934 : « Les Juifs, ces créatures qui ont le diable pour père ! » La filiation est extraordinaire, de l'Évangile selon saint Jean à toute une terminologie nazie - même si le nazisme se proclame anti-chrétien.

Et à l'issue du XX^e siècle, que dit l'ancien communiste et vrai négationniste Roger Garaudy ? Il écrit ceci - qui est passé sous les radars : « Le génocide est dans l'essence-même du judaïsme.¹⁴ »

Cette accusation de génocide constitue une aubaine pour légitimer une haine difficilement avouable après Auschwitz. Or, ce qui est frappant, quand on regarde l'accusation de génocide contre Israël, c'est qu'elle ne date pas du 7 ou du 8 octobre 2023. Ni de la guerre du Liban de 1982. Elle date de 1947 ! En 1947, un délégué syrien aux Nations unies accuse les Juifs du Yichouv de massacrer systématiquement les Palestiniens.

En 1948, lors de la première guerre israélo-arabe, l'accusation revient. Et effectivement, lors de la guerre du Liban, en 1982, vous avez dans la presse française cette phrase - il a 43 ans de cela : « L'extermination systématique des Palestiniens est un authentique génocide. » Cette fois, l'holocauste est retourné. Qui est l'auteur de cette phrase ? Maurice Bardèche¹⁵, l'un des chantres du fascisme français, le beau-frère de Robert Brasillach¹⁶. Il écrit ça en 82.

Dans les sociétés des religions révélées, la marque d'infamie qui excluait de l'espèce humaine, c'était le déicide. Dans nos sociétés qui ont très largement déserté la foi, à quelques exceptions près, dans nos sociétés sécularisées, le crime suprême, c'est le crime de génocide.

Ce qu'il est très important à noter, c'est que la matrice mentale de ces mythes est la même. Il s'agit de faire disparaître le Signe juif. Non par besoin d'un bouc émissaire, pas du

¹² Thessaloniens 2:14-15.

¹³ Jean 8:44.

¹⁴ in Roger Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*. p. 18. Éditions La Vieille Taupe. 1995.

¹⁵ 1907-1998. Écrivain. Polémiste pro-nazi, négationniste, pro-nationalismes arabes, apologiste de l'islam.

¹⁶ Né en 1909. Brasillach. Auteur. Rédacteur en chef de *Je suis Partout*. Fusillé en 1945.

tout : parce que le Signe juif est à la fois le signe de l'Origine, et le signe de la Loi qui bride la tentation de l'hubris¹⁷. Et donc qui cristallise la haine.

Il faut quand même s'interroger sur cette phrase d'un historien : « Les judéophobes de tous les pays n'ont jamais pardonné aux Juifs le fait-même d'exister. » On dirait que ça a été écrit hier. Non, ça a été écrit il y a cent trente ans par l'historien russe Simon Doubnov¹⁸. Il avait déjà pointé l'essentiel : le fait-même d'exister ! Alors aujourd'hui, l'État d'Israël « génocidaire » a pris le relais du peuple déicide d'autrefois.

Jadis - je parle du bas Moyen Âge, entre les XIII^e et XV^e siècles - le Juif était empoisonneur des puits, il volait le sang des enfants chrétiens, et ça depuis le XI^e. Il était le pourvoyeur de la peste.

Aujourd'hui, c'est fini tout cela, bien sûr. Aujourd'hui, il est l'affameur d'une humanité souffrante. Mais à plusieurs siècles de distance, le destin est le même. Hier, il s'agissait d'exclure de l'espèce humaine. Aujourd'hui, il s'agit d'exclure du registre des nations.

Et cette petite musique de mort - qui dure depuis des années, et qui s'est accentuée depuis 8 octobre 2023 - progresse quand elle réclame « un seul État de la mer au fleuve ». Personne n'est dupe, tout le monde sait ce que signifie cette formule.

Mais un État qu'on aura préalablement discrédité dans les consciences par l'accusation de génocide. Et quand on suggère à bas bruit - doucement, on insinue, et ça pénètre progressivement dans les esprits peu informés - que la création de cet État en 1948 aurait sans doute été une erreur historique, qu'il s'agit d'un tardif surgeon du colonialisme occidental. Et mieux, que cet État, comme le disait Dominique de Villepin il y a quelques années : « n'aura été qu'une parenthèse dans l'histoire du Moyen-Orient, qu'il ne durera pas plus que les États croisés du XII^e siècle, qu'après lui, le cours normal de l'histoire reprendra.¹⁹ »

On peut dire que l'inversion victimaire est réussie. Ça, c'est indéniable ! C'est une inversion victimaire qui transpose sur la Shoah la situation actuelle. Ce qu'on entend aujourd'hui, c'est : « Un génocide est en cours à Gaza, et vous ne faites rien ? »

Inversion victimaire quand, à partir des massacres génocidaires du 7 octobre, elle débouche, quelques semaines plus tard seulement, sur l'accusation de génocide visant les victimes du 7 octobre ! Et quand elle reproduit, à l'identique là encore, un schéma très ancien de l'histoire occidentale ou de l'histoire musulmane - un schéma occidental qui remonte aux XIII^e - XIV^e siècles, et qui disait ceci - l'Église diabolisait des juifs, on le savait : « Fils du diable, enfants du diable, enfants de la mort, le diable pour père », etc. Et en même temps

¹⁷ Hubris ou hybris (grec). Littéralement : démesure.

¹⁸ 1860-Riga, 1941. Historien, militant non-sioniste, contre l'assimilation, partisan de l'autonomisme juif en diaspora.

¹⁹ Alors Secrétaire général de l'Élysée. Déclaration faite en 2001, à J.-M. Colombani, dir. du Monde.

qu'elle les diabolisait, elle les accusait de préparer un complot destiné à détruire la chrétienté. Ces deux temps-là, vous les retrouvez dans l'accusation actuelle de génocide.

Face à ce délire en acte - parce qu'on est face à une pathologie collective ici, à une psychopathologie collective ! - le sionisme s'affirme plus encore comme l'héritier des Lumières !

Pourquoi ? Parce qu'il place le Sujet au centre de l'Histoire, et qu'il débouche, par ce fameux souci de vérité - ce discours de vérité qui est au cœur de la philosophie grecque - sur la transformation de soi.

Souvenez-vous, dans les deuxième et troisième Aliyas, entre 1904 et 1924, il y avait un mot qu'on utilisait toujours parmi les pionniers. Le pionnier qui arrivait en Eretz-Israël devait viser la *Hagshama Atzmit*, c'est-à-dire la réalisation personnelle, le changement personnel sur soi-même.

C'est pourquoi je dirais que le sionisme peut être traité historiquement - il commence à telle date et se poursuit jusqu'aujourd'hui - il n'est pas terminé, bien sûr ! Mais en fait, le sionisme est beaucoup moins une période bornée chronologiquement qu'une attitude devant la vie. Et qu'est-ce que cette attitude devant la vie ? Tout simplement une attitude qui ne cherche pas seulement à sortir les Juifs de la Galout²⁰, mais qui cherche beaucoup plus profondément à sortir la Galout de l'esprit des Juifs !

Merci.

(23:41) **Antoine Mercier**

On vient de vous entendre, Georges Bensoussan. Je voudrais qu'on revienne sur cette phrase qui était l'une des thématiques de votre exposé : « Pour l'Islam, la souveraineté d'Israël est un impensable. »

C'est très profond parce qu'on sort de la logique politique, ou même religieuse. Quelque chose qui ne peut pas être pensé.

D'où vient cet impensable, et que signifie-t-il ?

(24:07) **Georges Bensoussan**

D'un premier mot, on peut dire, globalement, que si les analyses occidentales du conflit et donc de la résolution du conflit vont d'échec en échec depuis pratiquement quatre-vingt - sinon même quatre-vingt-dix ans, depuis le premier plan britannique Peel en 1937²¹ - c'est parce que l'optique occidentale applique les lunettes occidentales et les schémas occidentaux à un conflit qui est d'une autre nature.

Il y a un arrière-fond anthropologique et culturel, en fait un fond religieux - au sens eschatologique - derrière ce conflit, qui fait que les notions de conflits de frontières, de

²⁰ Littéralement : Exil, captivité.

²¹ 12 Juillet 1937 : Maintien britannique région Jérusalem-Jaffa, deux États, arabe et juif.

territoires, de réfugiés, etc. - des notions très occidentales - conflits entre nations - sont totalement périmées, caduques dans le cadre de ce conflit-là.

Ça signifie quoi, concrètement ? Je dis qu'il y a un arrière-fond anthropologique central qui explique la non-résolution de ce conflit depuis cent quarante ans. Il faut quand même préciser la durée extraordinaire de ce conflit - depuis 1880, ça fait à peu près cent quarante ans ! Je pense que c'est le conflit le plus vieux de la planète, qui n'est toujours pas résolu.

Parce que, du côté arabo-musulman, le refus du sionisme a très vite été un refus islamisé, dès les années 1920-25, sous la houlette de Amin al-Husseini²², le Mufti du Jerusalem. Et ça s'est perpétué, même lorsqu'on a pensé avoir affaire à un refus de type nationaliste et laïc avec Yasser Arafat et l'OLP. En réalité, l'arrière-fond de l'Islam a toujours été présent. Il suffit de se référer aux déclarations de Yasser Arafat et des chefs de l'OLP à ce moment-là. Ça signifie que dans l'islam, dans les canons de l'islam, le Signe juif ne peut pas être souverain, parce que la notion d'égalité entre Musulmans et non-Musulmans est inexistante en Islam.

C'est-à-dire que l'islam considère les Chrétiens et les Juifs comme les enfants des religions du Livre, qui ont donc le droit de vivre en terre d'Islam, mais à condition de respecter un certain nombre de devoirs. Mais ils ont aussi des droits, et en particulier d'être protégés. Mais à partir du moment où ils sont protégés, c'est qu'ils ne sont pas des égaux. La protection, qu'on appelle la *dhimma* en arabe, signifie au fond l'inégalité. Ça signifie que, souverainement, ni un Chrétien ni un Juif ne peuvent commander à des Musulmans.

L'idée d'une souveraineté juive sur une terre qu'on considère comme musulmane de toute éternité - regardez aujourd'hui les publications des réseaux islamistes depuis la guerre en Afghanistan : ils ne revendiquent pas seulement la Palestine, ils revendiquent l'Andalousie, occupée, selon eux - je mets « occupée » avec des guillemets - par les Espagnols ! Donc, la souveraineté juive sur une terre considérée comme musulmane de toute éternité - parce que là où l'Islam est passé, l'Islam doit rester, doit triompher - c'est quelque chose d'impensable.

En particulier, est impensable l'idée que des Musulmans puissent obéir à des Juifs. Autrement dit, que des Juifs puissent commander à des Musulmans. Depuis le VII^e siècle, depuis l'apparition de l'Islam et de la prophétie de Mahomet, ça ne s'est jamais produit dans l'histoire !

L'histoire de l'État d'Israël est une nouveauté absolue dans l'histoire de l'Islam. C'est donc un impensable absolu, parce qu'accepter cette idée d'une souveraineté juive et, par surcroît, d'une victoire juive sur des Musulmans, militairement parlant, c'est un renversement du monde, non seulement surprenant mais, je dirais, c'est une révolution au sens copernicien du terme, qui est inimaginable !

²² Né en 1895 à Jérusalem, mort à Beyrouth en 1974. Plus haute autorité religieuse sunnite.

(27:30) **Antoine Mercier**

C'est une négation...

(27:31) **Georges Bensoussan**

Une négation totale du message même de l'islam !

(27:34) **Antoine Mercier**

D'où l'hostilité...

(27:35) **Georges Bensoussan**

D'où l'hostilité absolue. Le message même de l'islam est de dire aux Musulmans : « Nous vous avons fait les meilleurs d'entre tous les fils de la planète et de la terre. » Tout d'un coup, être commandés par des Juifs sur une terre considérée comme musulmane, c'est absolument impossible à envisager.

(27:51) **Antoine Mercier**

C'est un problème massif dont on ne s'occupe pas trop, parce que peut-être on ne sait pas comment le résoudre ? Et on essaie de le résoudre politiquement, plus ou moins, par des tentatives...

(27:59) **Georges Bensoussan**

Sauf que ça n'a pas d'issue politique ! Pour la bonne raison que le problème est mal posé. Quand vous établissez un mauvais diagnostic, vous n'aurez jamais un bon traitement.

Ici, le diagnostic est mal posé, à savoir les frontières, les réfugiés, les territoires occupés, les implantations israéliennes. Je ne dis pas que ce ne sont pas de vrais problèmes. Ce sont de vrais problèmes, mais ce sont des problèmes secondaires par rapport à ce refus anthropologique massif, qui oppose un « non » radical à la souveraineté juive sur un bout de cette terre.

(28:25) **Antoine Mercier**

Voilà pour l'Islam. Peut-être un mot du côté chrétien ? Il y a sans doute aussi un impensé par rapport à l'histoire des Juifs ?

(28:30) **Georges Bensoussan**

Du côté chrétien, il y a un impensé, qui explique d'ailleurs que l'Église catholique était farouchement hostile au sionisme dès l'apparition du mouvement, organisée avec

Theodor Herzl. Je rappelle qu'Herzl²³ a demandé audience au pape Pie X. Il a obtenu audience en janvier 1904, quelques mois avant sa mort. Et le pape l'a reçu très courtoisement en lui disant très clairement : « Vous n'avez pas reconnu la messianité de Jésus. Nous ne pouvons pas vous reconnaître des droits sur la terre sainte. »

(28:56) **Antoine Mercier**

« *Non possumus* ! »

(28:57) **Georges Bensoussan**

Nous ne pouvons pas : « *Non possumus* », exactement ! - en latin. L'Église s'est tenue à cette position-là. Et quand on regarde les positions de la classe politique française, ou du monde intellectuel français, entre 1890 et 1948 vis-à-vis de la question sioniste, et donc de la question d'un futur État juif, on constate que la droite catholique et l'extrême-droite catholique en particulier, est farouchement hostile au projet sioniste. L'Action française, avant sa condamnation par le Vatican en 1926, est vent debout contre le projet sioniste ! Il faut lire les textes de Maurras, de Bainville, et des autres.

(29:37) **Antoine Mercier**

Ça continue aujourd'hui, finalement ?

(29:51) **Georges Bensoussan**

Non pas tout à fait. Pourquoi ? Parce que l'Église a procédé à un aggiornamento extraordinaire pour une religion révélée monothéiste. C'est *Nostra ætate*²⁴ : le concile Vatican II²⁵, dans lequel - sans reproduire tout ce qui s'est passé depuis la rencontre de Seelisberg²⁶ en 1947 jusqu'à Vatican II - l'Église a fini par reconnaître que les Juifs étaient bien les frères aînés - selon la fameuse formule de Jean-Paul II - de l'Église.

Reconnaître cela, c'est d'une certaine façon reconnaître la légitimité juive sur la Terre sainte, pour reprendre le langage chrétien. Donc, non, l'Église n'a pas fait le même parcours, elle a été capable d'un aggiornamento sur les textes fondamentaux.

Elle a d'ailleurs changé le texte de certaines prières : la fameuse prière du vendredi saint, les « Juifs perfides ». Le mot « perfide », qui signifie simplement qu'ils ne sont pas

²³ 1860-1904. Journaliste, correspondant à Paris lors de l'Affaire Dreyfus (1894). Auteur de *Der Judenstaat*, *L'État des Juifs* (1896). Fondateur de l'Organisation sioniste mondiale (1897).

²⁴ Déclaration adoptée par 2221 voix contre 88. Promulguée par Paul VI le 28 octobre 1965.

²⁵ II^e Concile œcuménique du Vatican, ouvert par Jean XXIII (1962), prend fin avec Paul VI (1965).

²⁶ 5 août 1947. Rencontre œcuménique révolutionnant le dialogue judéo-chrétien.

croyants dans la vraie foi, « *perfides* » - mais aujourd'hui, dans le sens commun, ça veut dire autre chose - a été supprimé.

Or dans les textes coraniques, dans la mesure où le Coran est incréé et qu'il est directement la parole de Dieu, on ne peut pas changer une virgule.

(30:42) Antoine Mercier

Il y a toujours cette fameuse sourate dont parle l'islamologue Eliézer Cherkî, où les *Banû Isrâ'îl* ont un droit sur cette terre. Peut-être y a-t-il là un créneau, si je puis dire, une ouverture possible pour que le Coran lui-même puisse... que les Musulmans eux-mêmes, puissent aussi faire cet aggiornamento ?

Georges Bensoussan (31:01)

C'est tout à fait possible, dans la mesure où aucune réalité humaine n'est statique. Il faut partir de là. Et vous avez aujourd'hui de plus en plus d'apostats de l'islam. Ce qui était impensable il y a un siècle. Apostats qui prennent un risque considérable ! Un apostat de l'islam, c'est très simple, s'il est pris, s'il tombe sous un pouvoir musulman, il a la tête tranchée ! Ni plus ni moins. Un apostat du christianisme, aujourd'hui, ou du judaïsme, ne risque strictement rien. Or, il y a de plus en plus d'apostats de l'islam. Certains sont dévoilés, d'autres sont beaucoup plus secrets et clandestins, pour des raisons de sécurité.

Effectivement, il y a deux sourates du Coran qui disent très clairement : « Dieu a donné cette terre aux *Banû Isrâ'îl*. » : la 7²⁷ et la 17²⁸. Mais aujourd'hui, lorsque vous invoquez cette sourate-là, les Musulmans vous répondent : « Mais vous, en tant qu'Israéliens ou en tant que Juifs, vous n'êtes pas les *Banû Isrâ'îl*, vous êtes les Juifs qui avez trafiqué le message des prophètes, falsifié les textes. Vous êtes les falsificateurs en chef du texte des prophètes ! »

(31:54) Antoine Mercier

Ces sourates ont quand même le mérite d'exister.

(31:56) Georges Bensoussan

Vous avez raison. Elles introduisent un coin dans le dogme musulman, qui fait qu'effectivement, quelque chose est possible.

²⁷ Sourate 7, verset 137 : Et Nous avons fait hériter le peuple qui était opprimé (...) la terre que Nous avons bénie. Et la belle promesse de ton Seigneur s'est accomplie envers les Enfants d'Israël.

²⁸ Sourate 17, verset 104 : Et après lui (Moïse), Nous dîmes aux Enfants d'Israël : 'Habitez la terre. Puis, quand viendra la promesse de la vie dernière, Nous vous rassemblerons tous ensemble.'

(32:04) **Antoine Mercier**

L'espoir est encore là !

Le fait que le monde chrétien ait changé, ait fait son *aggiornamento*, ait changé de position, implique un nouvel impensé du christianisme, de l'Occident chrétien, par rapport à l'Islam, de ce qu'est l'Islam.

Sur Mosaïque, on fait des émissions où l'on parle d'Israël. Les gens disent : « Mais je ne comprends pas pourquoi vous vous posez des questions ! Les gens sont contre Israël, parce qu'Israël a une politique - même sans parler de génocide - ils sont simplement contre ce qui se passe ! »

En fait, ils sont comme mus de manière un peu inconsciente par cet arrière-fond théologique qui a un peu disparu.

Mais faites-vous un lien entre ce que vous appelez l'économie psychique et la toile de fond théologique ?

(33:21) **Georges Bensoussan**

Hélas oui, il y a un lien. Il y a un lien au sens où Edouard Herriot disait : « La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. » Aujourd'hui, le cadre théologique chrétien s'est largement effondré, du moins effrité - peut-être même effondré dans une grande partie de l'Occident. Je n'apprends rien à personne en disant que les églises sont vides. Certes, elles se remplissent un petit peu aujourd'hui. Il y a un retour de la foi, mais c'est peu de chose par rapport à la vivacité de la foi musulmane. Donc, globalement, la sécularisation a triomphé en Occident.

Pour autant, les schémas anti-juifs ont-ils totalement disparu de l'imaginaire chrétien ? Je ne crois pas. Ce sont des schémas qui ont sédimenté dans la culture familiale, où l'on se transmet de génération en génération un certain nombre de phrases sur les Juifs, un certain nombre de mots qui font partie du vocabulaire courant, et qui stigmatisent le fait juif.

(34:09) **Antoine Mercier**

Vous disiez tout à l'heure, dans votre intervention qu'on parlait des Juifs comme une insulte ?

(34:12) **Georges Bensoussan**

Ça, c'est dans le milieu arabo-musulman : « juif » est une insulte. Mais même dans le langage chrétien ! Encore récemment en Espagne, - et c'est d'ailleurs toujours vrai - pour dire que quelque chose est malhonnête, on dit : « *Una judeía* ». Et il y a encore quelques années, il avait un village qui s'appelait Matajudíos²⁹, « Tuer les juifs ». Ça ne choquait apparemment personne.

²⁹ En fait, Castrillo Mota de Los Judíos. Province de Burgos. L'étoile de David orne son blason.

(34:34) Antoine Mercier

On dit aussi parfois : « Tu te comportes comme un Juif. »

(34:36) Georges Bensoussan

Quand on se fait mal au coude, c'est un « petit juif », etc. Il y a mille expressions de la langue courante qui font que le Juif, malgré tout, reste un signe stigmatisant. Dans la culture populaire, malgré tout, le signe juif reste un signe marginalisé, négatif. Et pour peu que la situation s'enflamme au Proche-Orient, ça réactive très vite une sorte de refoulé qui remonte à la surface, et qui s'exprime au grand jour.

D'autant plus que la censure ne peut plus jouer - la censure qui faisait honte après Auschwitz. Parce que les Israéliens se comportent envers les Palestiniens. Et même pire, ils sont en train de commettre aujourd'hui envers les Palestiniens ce que les Allemands jadis leur ont fait subir.

(35:21) Antoine Mercier

Dernière question, « le sionisme face à ces impensables »... Comment Israël doit-il se comporter ? Qu'est-ce qui pourrait faire changer... Question difficile, peut-être : que préconiserez-vous pour Israël ? Quel comportement faudrait-il qu'Israël adopte pour arriver à ce que la souveraineté juive ne soit plus un impensable ?

(35:46) Georges Bensoussan

Je crois que ça ne dépend pas du comportement d'Israël. Parce qu'en réalité, qu'Israël fasse ceci ou cela, il serait condamné. La question n'est pas là. Quand on regarde bien les faits, objectivement, en historien, qu'on connaît un peu les cinq derniers siècles d'histoire occidentale ou d'histoire militaire tout court dans le monde, on sait bien que l'armée israélienne n'a jamais commis de génocide et qu'elle n'a pas affamé la bande de Gaza.

Parce que, si elle avait affamé la bande de Gaza, si elle avait commis un génocide, pour un historien du génocide tel que je l'ai été, je pourrais vous dire que ce n'est pas soixante-six mille morts qu'il y aurait en deux ans, mais probablement un ou deux millions.

Je rappelle quand même que quatre cent mille Juifs hongrois ont été exterminés en trois mois à Auschwitz, que huit cent mille Tutsis ont été tués en trois mois à la machette au Rwanda, en 1994, et que le rythme de massacre à Treblinka à l'été 1942, au pic des tueries, était d'environ dix à douze mille morts par jour ! C'est-à-dire que le bilan actuel à Gaza, c'est cinq jours de Treblinka.

Pour un génocide, c'est un peu difficile à soutenir comme thèse !

Donc la question n'est pas là. La question est que, premièrement, l'État d'Israël sait très mal se défendre en matière de communication. Sa communication est absolument déplorable...

(36:59) **Antoine Mercier**

En quoi ?

(37:01) **Georges Bensoussan**

Il y a énormément d'arguments historiques à faire connaître au monde occidental, qu'il n'utilise pas. L'État d'Israël n'utilise pas non plus les compétences de la diaspora, qui connaît beaucoup mieux le terrain que les Israéliens eux-mêmes. Ils font confiance à leurs ambassadeurs - ils savent ce qu'ils savent, mais ne sont pas des spécialistes du pays où ils arrivent - quand ils savent la langue locale !

Le deuxième point, c'est que continuer à argumenter en défense uniquement, s'excuser de ceci, de cela, c'est la pire des défenses. Au contraire, il faut assumer ce que l'on est, dire ce que l'on est, dire ce que l'on a fait, l'assumer au grand jour, et ne pas avoir peur de la vérité historique.

Quand Jules Guesde³⁰ disait, au moment de l'affaire Dreyfus : « Seule la vérité est révolutionnaire ! » Il avait raison. Ici, la vérité dans l'histoire du conflit israélo-arabe, même quand elle est déplaisante dans un premier temps, est révolutionnaire. Parce qu'elle permet d'expliquer à tout un chacun pourquoi Israël a procédé ainsi. Israël n'avait pas le choix, si on voulait assurer une viabilité à l'État juif après 1948.

Je pense à la Nakba, à l'expulsion d'un grand nombre de Palestiniens. Tout ça, il faut l'assumer. Mais il faut dire pourquoi, à savoir que la Nakba est le résultat d'un refus arabe si viscéral, si violent, si pogromiste, si massacreur, que les Israéliens en 48 n'avaient pas d'autre choix que d'expulser un certain nombre de Palestiniens, qui auraient été une cinquième colonne massacreuse, à l'intérieur de l'État.

Voilà un exemple que je vous donne. Cesser de se comporter en défense, et assumer au contraire ce que l'on est, et toutes les valeurs que l'on défend.

(38:31) **Antoine Mercier**

On a l'impression, pour terminer, que c'est un peu le moment où l'on en est, en Israël ! On est en train de passer de cet état d'excuse à un état d'affirmation. N'avez-vous pas le sentiment que c'est en cours, ici-même, en Israël ?

Georges Bensoussan (38:45)

³⁰ 1845-1922. Fondateur du Parti ouvrier français. Rallie la SFIO contre la scission communiste.

Je crois que ce sera le sentiment en cours et dominant le jour où tous les Israéliens se poseront la question : « Qu'est-ce que je fais sur cette terre ? » S'ils n'ont pas une réponse juive à cette question-là, s'ils n'ont qu'une réponse israélienne à cette question, alors ils seront démunis, et ils finiront peut-être par être tentés par le départ. Mais s'ils ont une réponse juive, à savoir : « Je suis ici parce que je suis relié à cette terre par cette langue et par ce texte », effectivement, ils seront beaucoup plus forts pour assumer le présent.

(39:19) **Antoine Mercier**

Et pour dire la vérité sur leur histoire. Et la vérité est révolutionnaire !

(39:23) **Georges Bensoussan**

Parce qu'encore une fois, seule la vérité est révolutionnaire, et seule la vérité, comme disait Michel Foucault, assure une vie authentique.

(39:29) **Antoine Mercier**

Merci beaucoup, Georges Bensoussan.

On se retrouve bientôt avec d'autres intervenants de ce colloque Schibboleth à Jérusalem, où nous vous retrouverons, Georges Bensoussan, pour de prochaines interviews. Nous l'espérons.

Merci à tous pour votre attention.